

## LES CAUSES DE LA 4e GUERRE D'AFGHANISTAN

Le peuple afghan pris entre les talibans et la coalition

PAR LE PRMAHFOUD BEN NOUNE

«Au début de ce processus de perversion de l'islam, se trouvent les Frères musulmans, une secte d'extrême droite. (Son ) histoire est traversée et fascinée par l'idéologie fasciste .»(\*)



La situation des civils est désastreuse. Ph. D.R.

Les dix-neuf terroristes islamikazes, qui ont utilisé quatre avions transportant des centaines de passagers pris au hasard - sans distinction d'âge, de sexe, de confession, de nationalité, de race - comme des bombes pour détruire le World Trade Center et le Pentagone, deux symboles de «la puissance/arrogance de l'empire de satan» et s'offrirent en martyrs en massacrant consciemment des milliers d'autres personnes innocentes, au nom du djihad, ont montré au monde entier l'aboutissement apocalyptique du processus de perversion de l'islam tel qu'analysé par le juriste égyptien M.S. Al Ashmawy durant les années 80 dans son livre L'islamisme contre l'islam.

Rappelons à ceux qui aujourd'hui dénoncent le prétendu silence des intellectuels arabo-musulmans dont ils ignorent les écrits et prises de position que son ouvrage attira sur lui les foudres des islamistes qui le condamnèrent à mort, comme ils ont condamné bien d'autres, avant lui, dont ma propre personne. De nombreux intellectuels algériens ont payé de leur vie pour avoir osé dénoncer l'idéologie islamiste.

L'hécatombe provoquée par les islamikazes du «mardi noir» durant lequel près de 7000 personnes ont péri, constitue indubitablement un crime contre l'humanité. Néanmoins, de tels crimes sont déjà commis et continuent de l'être en Algérie depuis dix ans, à moindre échelle, certes, mais à plus grande fréquence, sans avoir pour autant provoqué le moindre émoi de la conscience universelle. Il faut, aujourd'hui, admettre une fois pour toutes que ces crimes découlent en droite ligne de l'islamisme politique et de sa logique destructrice et meurtrière.

En effet, nous n'avons cessé de réitérer, depuis les émeutes d'octobre 88 et la montée foudroyante du FIS, que l'intégrisme est une pandémie dangereuse, présentée par ses tenants aux peuples arabo - musulmans — victimes de dictature, de corruption et d'une globalisation génératrice d'énormes inégalités intranationales et internationales et broyeuses des spécificités culturelles locales — comme une panacée universelle à tous leurs maux. Or seulement en Algérie, la tentative de nous imposer la «solution islamique» s'est soldée par des milliers de morts, des milliards de dégâts matériels, et la déstabilisation totale du pays dont le développement est pour longtemps compromis.

Par exemple, entre le 1er août 1996 et le 28 décembre 1998, 87 massacres ont été commis sur le territoire national: au total 4000 personnes (bébé, femmes enceintes, vieillards, etc.) ont été assassinées soit une moyenne de 43 victimes par carnage. Du 1er janvier au 30 août 2001, près de 800 personnes ont été assassinées par les hordes du GIA et du GSPC. La majorité écrasante trouva la mort dans des massacres de 4 à plus de 22 victimes. Beaucoup de ces meurtres ont été revendiqués par les représentants de l'ex-FIS à l'étranger (Londres, Bonn, Rome, Paris) et

par Anouar Haddam à partir des USA comme actes de djihad armé. Mais pour semer le doute dans les esprits sur leurs véritables auteurs, les plus atroces d'entre eux, tels que ceux de Bentalha, Beni Messous, Haï Erarais, etc n'ont jamais été revendiqués.

Par conséquent, le peuple algérien comprend parfaitement la douleur des citoyens des USA consécutive au mardi noir. Ce fait a été relevé avec tact par Mme Janet Sanderson, ambassadrice des Etats-Unis à Alger. Selon elle, les Algériens sont les mieux placés pour sentir la douleur des familles des victimes et le traumatisme des citoyens américains. En effet, même les Algériens, qui déplorent l'arrogance, l'égoïsme et les crimes commis par les USA en Irak et par leur protégé, Israël, en Palestine, condamnent sans aucune équivoque les attentats du 11 septembre.

Après les avoir d'abord condamnés, un jeune coiffeur a déclaré qu'«ils pourraient peut-être rendre les décideurs de l'Amérique moins égoïstes et moins arrogants, c'est-à-dire sensibles aux problèmes des peuples pauvres du tiers monde qui sont les premières victimes de la pandémie islamiste». Cependant, les représailles américaines consécutives à la tragédie du 11 septembre qui déclenchent la 4e guerre d'Afghanistan sont pour le moins ironiques, car elles ciblent des villes afghanes déjà détruites à plus de 70% par les trois guerres précédentes, durant lesquelles des centaines de milliers d'habitants, de tout âge et sexe, furent massacrés.

Ainsi, la «justice infinie» du président Bush s'avère, hélas !, une pure vengeance contre un peuple pris désormais entre le marteau de la coalition internationale et l'enclume des talibans, produit des guerres précédentes dans lesquelles étaient impliqués les Etats-Unis et leurs alliés régionaux. En effet, les Etats Unis, l'Arabie saoudite, le Pakistan, l'Internationale islamiste et l'ex-Union soviétique avaient joué un rôle déterminant dans l'engrenage des trois guerres qui ont ravagé l'Afghanistan et présidé à l'avènement du régime honni des talibans. Ainsi, les leaders de l'ex-URSS ont voulu «faire bénéficier» «le peuple afghan du progrès du «socialisme réel» . Quant aux défenseurs du «monde libre» et du fondamentalisme du marché, ainsi que leurs clients régionaux, les pétromonarchies théocratiques, autocratiques et farouchement rétrogrades, ils étaient déterminés à contrecarrer, par tous les moyens, l'influence du nationalisme, progressiste et l'expansion du communisme par:

1. l'introduction et la consolidation de l'islamisme, élaboré et propagé par Hassan Al Banna, Sayyed Qotb, et la Confrérie des Frères musulmans (CFM) en Afghanistan et dans les pays voisins.

2. la diffusion simultanée du wahhabisme obscurantiste, version taliban, grâce aux innombrables écoles coraniques établies par la maison al Saoud et ses agents au Pakistan.

Tous ces mouvements de prosélytisme séculaire et religieux, derrière lesquels se cachent de sordides intérêts, ont fini par mettre l'Afghanistan à feu et à sang depuis 1979. Pis encore, les effets cumulés de chaque guerre qui passe rendent inéluctable la guerre suivante. Par conséquent, posons-nous la question de savoir si les responsables de cette 4e guerre qui démarre et les membres de la coalition internationale antiterroriste sont capables d'arrêter une fois pour toutes cet enchaînement infernal et d'éviter la déstabilisation généralisée des pays de cette région stratégique contenant d'énormes réserves énergétiques.

En effet, le Golfe arabo - persique et les républiques musulmanes d'Asie centrale voisines de l'Afghanistan totalisent environ 60% des réserves mondiales des hydrocarbures. Et comme généralement les chefs de guerre ne se soucient point des effets consécutifs aux guerres qu'ils déclenchent, il est impératif de rappeler à l'opinion publique internationale les causes et les conséquences des trois guerres successives qui ont déjà dévasté l'Afghanistan et forcé plus de 3,5 millions d'Afghans à l'exil.

## LA PREMIERE GUERRE ET LE COMMENCEMENT DU DJIHAD

La première guerre d'Afghanistan a été le résultat de rivalités entre les deux blocs capitaliste et communiste durant la dernière décennie de la guerre froide.

En effet, le 27 avril 1978, des officiers prosoviétiques perpétrèrent un coup d'Etat sanglant et installèrent au pouvoir le parti communiste à Kaboul. Le programme du gouvernement communiste préconise le développement du pays, la modernisation de l'administration, la généralisation de l'éducation, une réforme agraire, la lutte contre les «exploiteurs féodaux» et la promotion des femmes, des paysans et des travailleurs. Cependant, le parti communiste (PDPA) se scinda en deux factions antagonistes : le Khalq (du peuple) et le Parcham (du drapeau).

Les Khalqis procédèrent à l'élimination physique et politique de leurs adversaires les Parchimis. Les dirigeants de ces derniers se réfugièrent en Union soviétique. Dès 1978, du Zbgniew Brezinski, président du conseil national de sécurité du président Carter, demanda à la CIA d'organiser, en collaboration avec les services secrets saoudiens, turcs et pakistanais, des réseaux «de propagande islamiste destinée à noyauter, selon Richard Labévière, les mouvements nationalistes musulmans des Républiques soviétiques d'Asie centrale».

Armes, fournies par les Etats-Unis, et exemplaire du coran imprimés dans les pétromonarchies du Golfe, furent abondamment introduits en Ouzbékistan, au Tadjikistan et au Turkménistan La répression contre l'opposition anticommuniste a amené ses membres à accepter l'aide clandestine offerte par la CIA à partir du 3 juillet 1979. Ce soutien américain précipita l'intervention militaire de l'URSS en Afghanistan, le 27 décembre 1979. Le déclenchement de la première guerre afghane a été à l'origine de la «dérive islamiste» des Etats-Unis. L'invasion de l'Afghanistan par l'Armée rouge offrit une occasion en or aux Etats-Unis et à leurs alliés, les pétromonarchies et les services spéciaux du Pakistan (ISI) de multiplier leur aide à l'opposition anticommuniste afghane.

Entre 1979 et 1989, plus de 600 000 tonnes d'armes et de matériel de guerre furent déversées sur l'Afghanistan au profit des différents groupes islamistes armés. En outre, chaque année 1,2 milliard de dollars en moyenne fut distribué aux chefs de guerre, choisis parmi les adeptes des Frères musulmans. Les Saoudiens, avec l'aval des Américains, ont contribué au renforcement des groupes islamistes armés au détriment des éléments progressistes et nationalistes.

La DGSE française préféra soutenir le commandant Massoud, et les services iraniens armèrent et financèrent la résistance chiite. Le cheminement des armes (dont 1000 missiles sol-air Stinger) et le flux de dollars ont stimulé la croissance d'une «économie criminelle». Ses conséquences néfastes ouvriront la voie à toutes les dérives, notamment des trafics de matériels de guerre fabriqués en Occident et de l'opium et de la cocaïne cultivés par les chefs de guerre afghans.

#### LE COUT DE LA DEFAITE DE L'URSS EN AFGHANISTAN

Les bombardements des villages paysans par l'Armée rouge et la destruction de leurs récoltes ont forcé la population à l'exil soit au Pakistan, soit en Iran où la plupart furent recrutés par les chefs des partis islamistes afghans à Peshawar comme moudjahidine et envoyés au front. «L'aide financière étrangère massive, dont bénéficient désormais ceux que l'on voit en Occident comme "les freedom fighters" du monde libre, et à Riyad comme l'avant-garde de l'Oumma et du djihad, donne à la cause des moyens démesurés.» Le nombre des moudjahidine varie entre 150 000 en 1986 et près de 200 000 en 1988, subdivisés en groupes de 1000 à 8000 combattants.

Le plus nombreux, celui de Rabbani, Hizbi Islami. (A suivre)

(\*) M.S. Al Ashmawy, L'islamisme contre l'islam

le Pr Mahfoud Bennoune